

MONASTÈRE ROYAL
DE BROU 
BOURG-EN-BRESSE

LE PAYSAGE

GEORGES MICHEL

SUBLIME

JUSQU'AU 7 JANVIER 2018

GRATUIT POUR LES - DE 26 ANS

**DOSSIER
DE PRESSE**



CENTRE
DES MONUMENTS
NATIONAUX



AIN

Chemins
de la
Culture



RENSEIGNEMENTS : 04 74 22 83 83
WWW.MONASTERE-DE-BROU.FR

Georges Michel, Peintre né à Paris (1858-1940), Peintre de la Culture, Collection de la Ville de Bourg-en-Bresse

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	3
INTRODUCTION	3
VOYAGES EN ÎLE DE FRANCE	6
GEORGES MICHEL ET LA HOLLANDOMANIE	8
HISTOIRES D'ARBRES	11
ENTRE CIEL ET TERRE : L'APOTHÉOSE DU SUBLIME	13
BIOGRAPHIE DE GEORGES MICHEL	16
COMMISSARIAT, CRÉDIT, ET PRÊTEURS	17
PROGRAMMATION CULTURELLE	18
CATALOGUE	19
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	20
LES INSTITUTIONS	22
LA FONDATION CUSTODIA - COLLECTION FRITS LUGT	22
LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE	23
LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX	24
LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU.....	25

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Bourg-en-Bresse, le 7 septembre 2017

GEORGES MICHEL (1763-1843) LE PAYSAGE SUBLIME.

Exposition du 6 octobre 2017 au 7 janvier 2018

La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux présentent au monastère royal de Brou *Georges Michel, le paysage sublime* du 6 octobre 2017 au 7 janvier 2018, la première exposition à être entièrement consacrée à cet artiste en France depuis cinquante ans.

Admiré de Vincent van Gogh, considéré comme le précurseur de la peinture de plein air et de l'École de Barbizon, la carrière de Georges Michel est pourtant aussi singulière que sa vie demeure mystérieuse. La présente exposition se donne donc pour ambition de mieux faire connaître et de réévaluer son rôle primordial dans la peinture européenne autour de 1800.

Né en 1763 à Paris, où il meurt en 1843, Georges Michel reste tout au long de sa vie fidèle à l'Île-de-France et à ses paysages encore ruraux. Il y dessine chaque jour, en plein air. Alors que vers 1800 le genre du paysage promu au Salon est le décor d'une scène de genre ou historique, les paysages de Michel se détachent de la primauté du sujet pour atteindre au sublime.

Visionnaire, il transcende ces paysages simples et modestes avec une puissance dramatique hors du commun. Sa peinture est instinctive et poétique. Elle se caractérise par le sens du sublime, les effets de lumières, les ciels tourmentés, les paysages mélancoliques de plaine. Sa touche est parfois d'une incroyable modernité, animée par un souffle déjà romantique.

Georges Michel est fortement inspiré et influencé par les peintres hollandais du Siècle d'or, dont le paysagiste Jacob van Ruisdael, dont il retient les compositions accordant une place essentielle au ciel. Il est aussi marqué par Rembrandt et son clair-obscur.

Comme Constable et Turner en Angleterre, Michel marque un tournant dans la peinture de paysage, à la différence que ces derniers parviennent à se faire connaître. Il expose aux Salons entre 1791 et 1814, pour ne plus jamais faire parler de lui ensuite. Il entre dans les collections publiques françaises après 1871, alors qu'Alfred Sensier lui consacre une première monographie en 1873. Il est alors redécouvert avec enthousiasme.

L'exposition présente 58 œuvres (42 peintures et 16 dessins) provenant de collections publiques et privées, françaises, suisses et néerlandaises. Elles permettent de (re)découvrir l'œuvre de Georges Michel, mis en perspective avec la production des artistes hollandais du XVII^e qui l'inspirent (Ruisdael, Rembrandt) et des ses contemporains (comme Rousseau ou Fragonard) dont il se démarque par un style original.

Le catalogue, édité par la Fondation Custodia à cette occasion, vient combler l'absence de toute monographie récente de l'artiste. Richement illustré, les huit essais rédigés par des historiens de l'art reconnus éclairent différentes facettes de l'œuvre de Michel et de sa réception.

S'appuyant sur les collections permanentes de son musée de Beaux-Arts, le monastère royal de Brou a consacré plusieurs expositions temporaires destinées à faire connaître au public l'œuvre d'artistes aujourd'hui tombés dans l'oubli, tels Daniel Sarrabat, Antoine Chintreuil, Gustave Doré (plus célèbre comme illustrateur que comme peintre) ou encore récemment les peintres de « style troubadour » – en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Lyon. L'exposition *Georges Michel, le paysage sublime* y trouve donc naturellement sa place.

Exposition produite par la Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux, en partenariat avec la Fondation Custodia, Collection Frits Lugt (Paris), et avec le soutien de Conseil départemental de l'Ain et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

COMMISSARIAT

Ger Luijten, directeur, Fondation Custodia, Paris, et Magali Briat-Philippe, conservateur, responsable du service des patrimoines, Monastère royal de Brou

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

« Hier j'ai vu environ six peintures de Michel. Comme j'aurais aimé que tu sois là ! Des routes sablonneuses et creusées conduisant à un moulin, ou un homme se rendant chez lui à travers la lande ou un sol sablonneux, avec un ciel gris au-dessus, tellement simple et beau ! Il me semble que les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs voyaient la nature comme Michel la voit et je pense toujours à eux lorsque je regarde l'une de ses peintures. »

Vincent van Gogh, lettre à son frère Théo, Paris, 26 mars 1876

Georges Michel naît à Paris le 12 janvier 1763. Il y meurt en 1843, après une carrière singulière. Ce visionnaire, qui sait transcender les paysages encore ruraux de Paris et de l'Île-de-France avec une puissance dramatique hors du commun, est fortement inspiré par la peinture hollandaise du Siècle d'or. Considéré comme le précurseur de la peinture en plein air et de l'école de Barbizon, il est aussi très admiré par Van Gogh.

Apprécié des amateurs et des musées à travers le monde, présent dans toutes les grandes collections, il est revanche peu connu du grand public. Sa vie reste assez mystérieuse et son œuvre en partie insaisissable. Il signe en effet rarement ses tableaux, arguant que la peinture doit parler d'elle-même : « La signature n'est qu'une enjôleuse qui cherche à tromper ou séduire. » Deux des quatre œuvres identifiées portant sa signature sont ici exposées en introduction.

Les paysages de Jean-Honoré Fragonard – contemporains de la naissance de notre peintre – et de Lazare Bruandet, avec lequel Michel collabore au début de sa carrière, permettent de saisir comment son style, parvenu à sa maturité, se distingue de manière originale au sein de la peinture française de paysage entre 1770 et 1830. « Ces toiles [...] avec leur air farouche et irrité paraissaient écloses sous la main d'un homme qui n'avait d'égard ni aux traditions de l'École ni aux bienséances des Salons, ni aux précautions à prendre pour favoriser l'industrie mercantile », écrit son premier biographe Alfred Sensier.

Georges Michel, comme Constable et Turner en Angleterre, marque un tournant dans la peinture de paysage, à la différence que ces derniers parviennent, eux, à se faire connaître. Michel en revanche, expose aux Salons entre 1791 et 1814 pour ne plus jamais faire parler de lui ensuite, jusqu'à la vente de ses œuvres et de son fonds d'atelier en 1842.

Réalité ou construction postérieure du mythe de l'artiste maudit ? L'essentiel de ce que nous savons de sa vie provient de la monographie qu'Alfred Sensier publie en 1873, bien après la mort de Georges Michel, d'après le témoignage de sa seconde épouse. Il est alors redécouvert avec enthousiasme, notamment par le marchand Paul Durand-Ruel.

Hormis le tableau de Nantes, acquis par le musée dès 1814, et un ensemble de dessins entrés à la Bibliothèque nationale de France, les œuvres de Michel n'intègrent les collections publiques françaises qu'après 1871. La présente exposition est la première à lui être entièrement consacrée depuis 1967.

ŒUVRES EXPOSÉES

ŒUVRES DE JEUNESSE, GEORGES MICHEL PARMIS SES CONTEMPORAINS

Georges Michel (Paris 1763-Paris 1843) et Jacques Schwebach-Desfontaines (Metz 1769-Paris 1823) ? *La Carriole dans le chemin avec deux cavaliers*, huile sur panneau, Signé par un monogramme en bas à droite : « GM », Collection privée

Jean-Honoré Fragonard (Grasse 1732-Paris 1806) *L'Abreuvoir*, après 1780, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 2013.3.2

Lazare Bruandet (Paris 1755-Paris 1804), *Le Lac d'Annecy*, huile sur toile, Signé en bas à droite : « Bruandet », Nantes, musée des Beaux-Arts

G Michel, *Vue de Paris des hauteurs de Meudon*, huile sur papier, contrecollé sur panneau contreplaqué, Paris, Collection particulière

ŒUVRES SIGNÉES ET DATÉES

G Michel, *La Sablonnière*, 1827, huile sur panneau, Signé et daté en bas à droite : « G. Michel 1827 », Collection privée

G Michel, *L'Orage*, 1828, huile sur toile, Signé et daté en bas à gauche : « G. Michel 1828 », Toulon, musée d'Art

FOCUS SUR DES ŒUVRES

GEORGES MICHEL

LA SABLONNIÈRE, 1827

Huile sur panneau, 42 x 67.5 cm

Signé et daté en bas à droite :

« G. Michel 1827 »

Collection privée



Cette œuvre, l'une des rares datées et signées de l'artiste, illustre parfaitement ce qui enthousiasmait Vincent van Gogh : « Hier j'ai vu environ six peintures de Michel. Comme j'aurais aimé que tu sois là, des routes sablonneuses et creusées conduisant à un moulin, ou un homme se rendant chez lui à travers la lande ou un sol sablonneux, avec un ciel gris au-dessus, tellement simple et beau ! » (lettre à son frère Theo le 26 mars 1876)

La force de Georges Michel est en effet de parvenir à transcender des paysages simples et modestes de l'Île-de-France, carrières de plâtres, terrains sablonneux, moulins... Le souci de description topographique s'efface, laissant place au travail de la matière et à une peinture instinctive, pleine d'expressivité.

GEORGES MICHEL

L'ORAGE, 1828

Huile sur toile, 25.5 x 33.5 cm

Signé et daté en bas à gauche :

« G. Michel 1828 »

Toulon, musée d'Art



Dans cette peinture de la fin de sa carrière – Michel est alors âgé de 65 ans – l'arrivée de l'orage est dramatisée, annoncée par des arbres immenses, déjà foudroyés. Leur ombre noire se découpe au premier plan, accentuant la profondeur de la composition, qui s'ouvre sur un horizon lointain et mystérieux. L'ensemble est peint avec une violence fougueuse qui marginalise Michel dans le paysage artistique français de l'époque – seul le Romantique Géricault ose alors peindre de manière aussi noire. Sur les quatre peintures datées et signées conservées en France, trois relèvent de la période 1827-1828, sans que l'on sache au juste à quoi correspond cette entorse à son anonymat revendiqué.

VOYAGES EN ILE-DE-FRANCE

S'il voyage dans sa jeunesse, Georges Michel, parfois surnommé le « Ruisdael de Montmartre », reste ensuite fidèle à Paris et ses environs. On lui prête cette déclaration : « Celui qui ne peut peindre toute sa vie sur quatre lieues d'espace n'est qu'un maladroit qui cherche la mandragore et ne trouvera jamais que le vide. »

Ses représentations poétiques des environs de la capitale évoquent des paysages ruraux bientôt promis à la disparition : plaine Saint-Denis, moulins à vent de Montmartre, moulin à eau de Charenton, bois de Romainville et de Vincennes, Buttes-Chaumont et butte aux Cailles, bords de Seine à Saint-Ouen, etc.

Entre Clichy et la plaine des Sablons à l'ouest, et celle de Pantin à l'est, le paysage alterne une plaine monotone et quelques collines. Entre Saint-Denis et Paris s'étend la longue plaine du Lendit, jusqu'au pied des buttes Montmartre et de Belleville.

Faubourg limitrophe de Paris, Montmartre devient comme d'autres villages, un des quartiers de la capitale par son annexion en 1860. Ses quarante moulins à vent disparaissent peu à peu ou sont reconvertis en guinguettes, à proximité des vignes.

Chaque jour, parfois accompagné de ses amis Jean-Louis Demarne et Lazare Bruandet, Michel dessine en plein air, comme en témoignent de nombreux dessins, peuplés de petits personnages, avec le plus souvent une réelle attention à l'exactitude topographique.

Les peintures de Michel se distinguent en revanche des vues anecdotiques et pittoresques alors en vogue, par une recomposition de lieux transcendés par un élan romantique.

S'il est difficile d'affirmer qu'il peint en plein air, à une époque où le tube de peinture n'existe pas encore (il se diffuse dans les années 1840), il utilise souvent des cartons ou des feuilles, qu'il maroufle (colle) ensuite sur des toiles et qu'il retravaille à l'huile en atelier. Il est ainsi l'un des précurseurs des peintres de l'école de Barbizon, qui peignent sur le motif des décors familiers.

Les sites représentés, qui offrent aujourd'hui un aspect bien différent de celui que Michel a pu observer, sont difficiles à identifier. L'artiste consacre sa vie à un paysage presque universel dans sa vérité locale, excluant le sujet même. Il vit tranquillement dans l'ignorance et l'oubli des gens de son temps, en suivant son propre chemin.

ŒUVRES EXPOSÉES

Georges Michel, *Orage sur la vallée de la Seine*, huile sur panneau. Collection privée

G. Michel, *La Plaine Saint-Denis*, huile sur papier, marouflé sur toile, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, dépôt du musée du Louvre

G. Michel, *Paysage au chasseur*, huile sur toile, Brest, musée des Beaux-Arts

G. Michel, *Paysage aux environs de Paris*, huile sur toile, Lille, Palais des Beaux-Arts

G. Michel, *Paysage près de Paris par un jour nuageux*, huile sur papier, marouflé sur toile, Beauvais, MUDD – Musée de l'Oise

G. Michel, *La Plaine Saint-Denis*, vers 1810-1820, huile papier, marouflé sur toile, Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

G. Michel, *Vue d'une ville près de Paris*, huile sur toile, Reims, musée des Beaux-Arts

G. Michel, *Montmartre en hiver*, huile sur toile, Munich, galerie Arnoldi-Livie

G. Michel, *Vue de la Seine avec une diligence*, huile sur papier, marouflé sur panneau, Paris, musée du Louvre, Département des Peintures

G. Michel, *Moulin à Montmartre*, huile sur papier, marouflé sur toile, Paris, musée Carnavalet, Histoire de Paris

G. Michel, *Paysage près de Montmartre avec des moulins*, pierre noire et aquarelle, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Bord de Seine avec chargement d'une péniche*, pierre noire et aquarelle, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Une église dans un village*, pierre noire sur papier bleu, Paris, Fondation Custodia, Coll. Frits Lugt

G. Michel, *Coteaux de Montmartre*, pierre noire sur papier gris, Paris, Fondation Custodia, Coll. Frits Lugt

G. Michel, *Vue du Louvre avec la Seine*, pierre noire et aquarelle, Sceaux, Musée départemental de l'Ile-de-France, dépôt du musée Carnavalet, Histoire de Paris

G. Michel, *Environs de Paris*, pierre noire et aquarelle, Sceaux, Musée départemental de l'Ile-de-France, dépôt du musée Carnavalet, Histoire de Paris

GEORGES MICHEL

***ORAGE SUR LA VALLÉE
DE LA SEINE***

Huile sur panneau, 97 x 127 cm
Collection privée



Le poète Gérard de Nerval rapporte dans ses *Souvenirs* (1854) des impressions traduites en peinture un peu plus tôt par Michel : « Rien n'est plus beau que l'aspect de la grande butte de Montmartre quand le soleil éclaire ses terrains d'ocre rouge, veinés de plâtre et de glaise où serpentent ravins et sentiers, ses rochers dénudés et ses quelques bouquets d'arbres... »

Annexée à Paris avec d'autres faubourgs en 1860, la butte Montmartre est l'un des territoires de prédilection de Georges Michel, au point de lui valoir son surnom de « Ruisdael de Montmartre ». Elle apparaît alors encore comme un site sauvage, son image ne devenant pittoresque que plus tard : îlot de résistance à l'urbanisation, elle voit l'implantation de nombreux artistes. Michel concentre son expression plastique sur des oppositions chromatiques appuyées, entre bruns profonds de la butte au premier plan et rehauts de blanc lumineux du ciel au-dessus de la plaine, produisant l'effet de replis secrets en même temps que d'un horizon infini.

GEORGES MICHEL

LA PLAINE SAINT-DENIS

Huile sur papier, 46 x 60.5 cm
marouflé sur toile
Besançon, musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie, dépôt du musée du
Louvre



Le genre du paysage tel qu'il est promu au Salon vers 1800 est le plus souvent le décor d'une scène de genre ou d'une scène historique. Or, les personnages de la peinture de Georges Michel sont écrasés par l'immensité de la nature, ou comme ici, absents. En 1812, sur ses sept envois au Salon, seuls les deux comprenant des figures sont retenus. Il pourrait s'agir d'une étude peinte sur le motif, dans la plaine Saint-Denis, appelée autrefois Plaine du Lendit et que Michel parcourt inlassablement. La toute-puissance de la nature, à l'horizon immense, vibre sous une touche nerveuse, inquiète, égalée seulement par Turner ou Constable à la même époque.

GEORGES MICHEL

MONTMARTRE EN HIVER

Huile sur toile, 65,5 x 93 cm
Munich, galerie Arnoldi-Livie



Le témoignage de sa femme rend compte de la capacité de Michel à voir le beau dans le laid, à sublimer l'observation réaliste d'un décor quotidien, à une époque où les peintres de paysage, à la recherche d'un Beau idéal, se rendent plus volontiers en Italie que dans les environs de Paris :

« Autour de 1820, il aimait tant son Paris et son Montmartre qu'il allait jusqu'à peindre les dépotoirs de Pantin et quand on desséchait un réservoir pour en vider un autre, Michel était là, avec sa boîte et son crayon pour en saisir un effet de cascade. Rien ne le répugnait, nous nous sauvions, sous le vent empesté, lui restait là et ne rentrait qu'après avoir terminé son étude. Tiens, dit-il en rentrant, c'est comme un torrent de Suisse, c'est même d'un plus beau ton, c'est même doré comme un Cuyp.»

Ici, la composition, dont le dépouillement se rapproche presque de la grisaille, s'organise autour des gris et des ocres-roux, couleurs favorites de Michel, qui produisent une impression saisissante. S'agit-il bien d'un paysage enneigé, comme le voudrait le titre, d'une œuvre inachevée dont la mise en couleur n'aurait pas été terminée, ou d'une recherche expérimentale ?

GEORGES MICHEL ET LA HOLLANDOMANIE

Le goût pour les tableaux flamands et hollandais se développe en France au XVIII^e siècle, tant dans les collections que dans la production artistique. Jean-Baptiste Pierre Le Brun, l'un des plus influents marchands de tableaux à Paris, joue un rôle décisif dans cet engouement et publie une importante *Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands* entre 1792 et 1796. À partir de 1795, les spoliations napoléoniennes permettent l'arrivée dans la capitale française de nombreuses œuvres des écoles du Nord, accroissant l'admiration qu'elles suscitent déjà.

Selon sa veuve, Georges Michel réalise au début de sa carrière des copies et des restaurations de peintures flamandes et hollandaises pour Le Brun, qui les expédie partout en Europe. Il aurait également travaillé comme restaurateur au Louvre pour Dominique-Vivant Denon. Si ces activités ne sont pas confirmées par les archives, Michel est manifestement très imprégné par les œuvres venues des Pays-Bas désormais visibles à Paris.

De Jacob van Ruisdael, maître du paysage hollandais du Siècle d'or auquel il doit son surnom de « Ruisdael français », Michel retient les compositions de plaines ou de collines animées par des moulins, dans lesquelles la succession des plans, les points de fuite et le ciel balayé par les vents occupent une place essentielle.

C'est pourtant avec deux autres maîtres que Michel a manifestement le plus d'affinités. Moins connu que Ruisdael et confondu au XVIII^e siècle avec Rembrandt, Philips Koninck est l'auteur de vastes paysages, à l'horizon profond, offrant le vertige d'espaces infinis, que Michel a pu admirer dans la collection de Le Brun.

Georges Michel est également marqué par Rembrandt, qui impose son clair-obscur magistral dans tous les genres picturaux. Son *Moulin* exerce une influence incontestable sur l'artiste français, qui connaît l'œuvre au moins par une gravure de la galerie du Palais-Royal exécutée en 1786.

Michel se « hollandise » toutefois de manière originale, s'éloignant du fini soigné et subtil de ses modèles du XVII^e siècle. S'il retient les éclairages dramatiques de Rembrandt et les vastitudes de Philips Koninck, il leur confère une résonance vibrante et tourmentée, une liberté de touche affranchie du sujet et un souffle déjà romantique. Cette puissante originalité a séduit de grands collectionneurs hollandais, expliquant que Georges Michel soit aujourd'hui si bien représenté dans les collections néerlandaises.

ŒUVRES EXPOSÉES

Jacob van Ruisdael (Haarlem 1628/1629-Amsterdam ? 1682), *Champ de blé*, vers 1660, huile sur toile, Monogrammé : « J.R », Lille, palais des Beaux-Arts

Jacob van Ruisdael, *Un champ de maïs, avec en arrière-plan le Zuiderzee*, vers 1660, huile sur toile, Signé en bas à gauche : « JvRuisdael », Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen

Georges Michel, d'après Jacob van Ruisdael, *Vue de Naarden*, huile sur papier, marouflé sur toile, Collection privée

G. Michel, d'après Jacob van Ruisdael, *Les Blanchisseuses de Haarlem*, vers 1785, huile sur toile, Beauvais, MUDDO – Musée de l'Oise

Jan van Kessel (Anvers 1626-Anvers 1679) et Johannes Lingelbach (Francfort-sur-le-Main 1622-Amsterdam 1674), *Panorama avec des fauconniers*, entre 1655 et 1670, huile sur toile, Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen

Herman Saftleven (Rotterdam 1609-Utrecht 1685), *Au pied des dunes sous un ciel orageux*, 1632, huile sur panneau, Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen

Aert van der Neer (Gorinchem vers 1603/1604-Amsterdam 1677), *Paysage panoramique*, huile sur panneau, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Moulin et coup de vent d'orage*, huile sur carton, Valenciennes, musée des Beaux-Arts

G. Michel, *Paysage, environs de Chartres*, huile sur panneau, Bayeux, musée d'Art et d'Histoire – Baron Gérard

G. Michel, *Paysage de collines*, huile sur papier, marouflé sur toile, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Campagne sous un ciel gris avant l'orage*, huile sur papier, marouflé sur toile, Collection privée

G. Michel, *Route près d'un bourg*, huile sur toile, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

G. Michel, *Paysage de bord de mer (marine)*, huile sur papier, marouflé sur toile, Collection privée

G. Michel, *La Plaine*, huile sur panneau, Lyon, musée des Beaux-Arts

G. Michel, *Route en pleine campagne*, huile sur toile, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

G. Michel, *Paysage avec collines*, graphite, pierre noire et lavis gris, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, d'après Jacob van Ruisdael, *Paysage de plaine, vue Panoramique (Le Blanchissage dans les champs près de Haarlem)*, pierre noire, plume et encre noire, aquarelle, Angers, musée des Beaux-Arts,

FOCUS SUR DES ŒUVRES

GEORGES MICHEL

PAYSAGE DE COLLINES

Huile sur papier, marouflé sur toile
31,1 x 44,1 cm
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt



Les compositions des tableaux de Michel restent certes marquées par les paysages de Ruisdael, mais également par ceux d'Hobbema et de Koninck, dont les horizons immenses l'inspirent. Toutefois sa touche et ses effets lumineux trouvent indéniablement leur source auprès de Rembrandt (*Le Moulin*, vers 1645, conservé à la National Gallery de Washington) et son école, rassemblant tous ces peintres qui ne peignent pas de manière lisse mais rugueuse. Tandis que ses contemporains retiennent l'aspect pastoral de la peinture hollandaise, alors en vogue, Michel la transforme, lui insufflant un esprit dramatique, animé par de violents clairs-obscurs et contrastes de couleurs (voir ici les strates de noir s'opposant au jaune de la partie centrale de la plaine), dans une matière brossée énergiquement.

**GEORGES MICHEL
D'APRÈS JACOB VAN
RUISDAEL
*LES BLANCHISSEUSES
DE HAARLEM***

vers 1785

Huile sur toile, 32.8 x 40.8 cm

Beauvais, MUDO – Musée de
l'Oise



**JACOB VAN RUISDAEL
*UN CHAMP DE MAÏS,
AVEC EN ARRIÈRE-PLAN
LE ZUIDERZEE***

vers 1660

Huile sur toile, 61 x 71 cm

Signé en bas à gauche :

« JvRuisdael »

Rotterdam, Museum Boijmans Van
Beuningen



Ce prêt exceptionnel du musée Boijmans Van Beuningen, permet, pour la première fois, de confronter Georges Michel à ses prédécesseurs du Siècle d'or hollandais, à commencer par le plus grand des paysagistes de cette école, Jacob van Ruisdael. Michel aurait commencé sa carrière par copier, pasticher et restaurer des tableaux nordiques, pour le Louvre et pour le marchand Jean-Baptiste Le Brun, avant de s'en affranchir par un style original.

On trouve ici tous les ingrédients caractéristiques de la peinture ruisdaelienne : le paysage familier dans lequel les activités humaines sont réduites, la composition occupée aux deux tiers par un ciel balayé par les vents, l'équilibre des plans travaillés par strates de couleurs successives, dans une douce harmonie.

HISTOIRES D'ARBRES

La représentation des arbres est aussi riche qu'universelle. Leur verticalité, depuis les racines plongeant sous terre jusqu'aux branches tendues vers le ciel, en fait un lien entre le visible et l'invisible. Au-delà de son interprétation symbolique comme métaphore de la condition humaine, l'arbre est utilisé dans la peinture de paysage pour ses propriétés esthétiques. Il joue un rôle essentiel dans l'art hollandais dès le XVII^e siècle, en particulier chez Meindert Hobbema et Jan van Goyen.

La connaissance de l'eau-forte de Rembrandt *Les Trois arbres* est perceptible dans nombre des paysages de Michel, « spiritualisés » au sens littéral, les arbres structurant ses paysages en rendant tangibles leur espace et leur profondeur. Michel se nourrit sans doute également de l'influence de son compagnon Lazare Bruandet qui, réfugié en forêt de Fontainebleau pour échapper à la justice, laisse de belles toiles dans lesquelles l'arbre joue un rôle étrange et presque disproportionné.

Dès 1800, Pierre-Henri de Valenciennes, dans ses *Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage*, recommande aux jeunes artistes d'étudier attentivement troncs, écorces, branches, racines et feuillages. Toutefois c'est véritablement le XIX^e siècle qui, en rompant avec la hiérarchie académique des genres, donne ses lettres de noblesse à la peinture de paysage, avec une attention particulière portée aux arbres. Les nombreuses études de Georges Michel offrent une grande diversité, tant par les espèces représentées que par les techniques employées. Le tronc feuillu de l'étude du musée de Besançon (dépôt du Louvre) a dû retenir l'attention de l'artiste avec la même force qu'un visage humain car son dessin est un véritable portrait d'arbre, élégant et plein d'ardeur.

Michel est également l'un des premiers paysagistes à faire de la confrontation directe avec la nature le miroir de son état intérieur. Dans ce domaine, ses dessins contrastent avec ses peintures, dans lesquelles sourd le plus souvent une force inquiétante, mise en mouvement par de violents clairs-obscurs. Dans *Un orage se prépare* (musée de Toulon, voir reproduction p. 5), le tronc sombre de l'arbre foudroyé au premier plan dramatise l'arrivée de l'orage. Cet arbre isolé, tourmenté, rappelle ceux contemporains du romantique Caspar David Friedrich, et annonce ceux plus tardifs de Daubigny ou de Van Gogh.

La forêt de Fontainebleau et ses arbres constituent un motif privilégié de l'école de Barbizon, qui tire son nom du village où de nombreux peintres s'installent entre 1830 et 1870 (Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Diaz, Charles Jacque, Charles-François Daubigny, Antoine Chintreuil...).

ŒUVRES EXPOSÉES

Georges Michel, *La Pêche*, huile sur toile, Collection privée

G. Michel, *Paysage*, huile sur toile, La Fère, musée Jeanne d'Aboville

G. Michel, *Paysage d'automne*, huile sur toile, Brest, musée des Beaux-Arts

Théodore Rousseau (Paris 1812-Barbizon 1867), *Chaudière à Becquigny*, 1850, huile sur papier, marouflé sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts

G. Michel, *Chemin bordé de maisons*, pierre noire et estompe sur papier bleu, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Étude d'arbre*, graphite et aquarelle, Paris, collection Chantal Kiener

G. Michel, *Étude d'un saule écimé*, pierre noire, plume et encre noire, aquarelle, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Étude d'un chêne*, pierre noire, lavis brun et aquarelle, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, dépôt du musée du Louvre

G. Michel, *Étude d'arbre*, pierre noire et aquarelle, Paris, Fondation Custodia Collection Frits Lugt

G. Michel, *Paysage avec une allée ombragée*, pierre noire et aquarelle, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, *Les Arbres*, fusain, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

Rembrandt van Rijn (Leyde 1606-Amsterdam 1669), *Les Trois arbres*, 1643, eau-forte, pointe-sèche et burin, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

GEORGES MICHEL

PAYSAGE

Huile sur toile, 131 x 151 cm
La Fère, musée Jeanne d'Aboville



Comme Meindert Hobbema avant lui, ou Théodore Rousseau par la suite, Michel accorde une grande importance à la représentation des arbres. Ceux-ci atteignent souvent une taille démesurée, impressionnante, rompant ainsi avec la tradition hollandaise, dans laquelle ils prenaient une allure équilibrée, des feuilles détaillées avec minutie. Dans ce grand tableau représentant une chaumière en lisière d'une forêt, les figures sylvestres ont quelque chose d'ombrageux et creusent la profondeur de la composition. Le tableau figurait déjà comme tel dans l'inventaire après décès de Madame d'Héricourt en 1875, au moment de l'engouement pour le peintre encouragé par la biographie d'Alfred Sensier et le marchand Paul Durand-Ruel.

GEORGES MICHEL

ÉTUDE D'ARBRE

Graphite et aquarelle
Paris, collection Chantal Kiener



GEORGES MICHEL

ÉTUDE D'UN SAULE ÉCIMÉ

Pierre noire, plume et encre noire,
aquarelle, 30 x 18.5 cm
Paris, Fondation Custodia,
Collection Frits Lugt



Georges Michel a laissé de nombreux et magnifiques dessins d'arbres, étudiés pour eux-mêmes. Une grande variété de spécimens, jusqu'aux formes les plus étranges, sont représentés à l'aide de différentes techniques, aquarelle, encre ou pierre noire, etc. Ici, le tronc de saule écimé, creux mais encore couvert de boutures et de feuilles, a été principalement réalisé à la pierre noire, avec quelques accents de vert et d'ocre et de délicats lavis d'encre grise. Contrairement à d'autres études, ici l'arbre n'est pas isolé au centre de la feuille, détaché de tout environnement, mais solidement enraciné dans un paysage où l'on distingue, dans le lointain, un cheval tirant une carriole.

ENTRE CIEL ET TERRE : L'APOTHÉOSE DU SUBLIME

« Là, il ose tout, parce qu'il ne craint plus ni critiques, ni acheteurs, ni visiteurs... Il peint des plaines plates et monotones, des collines noires et stériles, des mares, des mares puantes, des ruines horribles, des habitations misérables, des ciels en furie, des apparitions météorologiques, des calmes effrayants et des silences de glace. Il semble qu'il a conscience de notre terre dans ses premiers âges, lorsqu'elle était l'ennemie des hommes. [...] C'est dans cette dernière manière surtout que nous aimons Michel parce que là il est lui et qu'il y dégage un sentiment très vif du paysage. »
Alfred Sensier, 1873

Loin de la quête traditionnelle du Beau idéal et de la *mimesis* (l'imitation du réel), les paysages de Michel se détachent de la primauté du sujet pour atteindre au sublime (du latin *sublimis*, « qui s'élève »), transcendant toute notion esthétique. Le concept de « sublime » est théorisé par Edmund Burke en 1757, Emmanuel Kant en 1764 et Friedrich Schiller en 1798, et accompagne l'essor du préromantisme dans les arts.

Les collines structurées par les ombres plongeantes et les rehauts lumineux, les arbres fantomatiques, les ciels tourmentés, comme habités de l'intérieur, l'horizon infini, stimulent l'imaginaire du spectateur. Une communication panthéiste semble même, dans certains de ses tableaux, s'établir de manière métaphysique entre le ciel et la terre.

C'est surtout la lumière qui porte le sublime dans ses effets de ciels gris, ses nuages moutonneux sculptés par la lumière, et parfois traversés par la fulgurance colorée d'un arc en ciel, dont la farouche liberté de touche à la fin de sa vie confine à l'abstraction.

Ainsi, le peintre se défait des apparences formelles pour atteindre une vibration intranquille et exprimer les émotions qui le submergent. Sa peinture se fait l'écho des tourments de son âme, exaltant l'immensité de l'horizon et

du ciel. Les petites figures semblent comme englouties par les éléments de la Nature.

Robert Lebel, critique d'art, ami de Max Ernst, Marcel Duchamp et André Breton, ayant consacré sa thèse à Georges Michel et les débuts du paysage moderne, écrit ainsi en 1929 : « Ses moulins, jadis si fortement attachés au sol, font de plus en plus penser à des apparitions, et des ruines noyées dans le brouillard. Ils prennent on ne sait quelle allure fantastique. »

Les différences et les répétitions des paysages de Georges Michel contribuent à leur dynamique intérieure, silencieuse et invisible, qui élève celui qui les regarde. Son traitement de la lumière, enjeu majeur de sa peinture, le rapproche des Anglais John Constable et William Turner, et constitue l'un des éléments fondamentaux de sa modernité.

ŒUVRES EXPOSÉES

Georges Michel, Troupeau sous l'orage, huile sur papier, marouflé sur toile, Paris, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais

G. Michel, Le Moulin d'Argenteuil, vers 1830, huile sur toile, Pau, musée des Beaux-Arts

G. Michel, L'Orage, huile sur panneau, Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen

G. Michel, Paysage crayeux au moulin, huile sur papier, marouflé sur toile, Collection privée

G. Michel, L'Orage, huile sur papier, marouflé sur toile, Paris, collection particulière

G. Michel, Pont menant à une ville, huile sur toile, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

G. Michel, Paysage orageux, Huile sur papier, marouflé sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

FOCUS SUR DES ŒUVRES

GEORGES MICHEL PAYSAGE CRAYEUX AU MOULIN

Huile sur papier, marouflé sur toile
74 x 105 cm
Collection privée



GEORGES MICHEL
PONT MENANT À UNE
VILLE

Huile sur toile, 54,5 x 73,5 cm
Paris, Fondation Custodia, Collec-
tion Frits Lugt



GEORGES MICHEL
VUE DE LA SEINE AVEC
UNE DILIGENCE

Huile sur papier, marouflé sur
panneau, 60 x 79,5 cm
Paris, musée du Louvre, Départe-
ment des Peintures



Le Louvre ne conserva longtemps que trois tableaux attribués à Georges Michel, deux donnés en 1879 (*Aux environs de Montmartre*, RF 389 et *Intérieur de forêt*, RF 390, ou *L'arbre coupé en travers d'une route de forêt* probablement peint avec Bruandet en forêt de Fontainebleau), le troisième en 1938 (*Moulin à Montmartre avant l'orage*, RF 1938-44). Mais c'est véritablement avec l'acquisition de la magnifique *Vue de la Seine avec une diligence* en 2008, que le Louvre rend justice au talent authentique et si personnel de Georges Michel, prototype de l'artiste bohème. Peinte sur papier puis marouflée, l'œuvre fut-elle en partie réalisée en plein air ? Quoiqu'il en soit, le point de vue plongeant magnifie le méandre de la Seine. On y trouve aussi bien des réminiscences des paysages du néoclassique Pierre-Henri de Valenciennes qu'une préfiguration de la facture expressive de Paul Huet ou des effets lumineux de Corot.

GEORGES MICHEL

LE MOULIN D'ARGENTEUIL

vers 1830

Huile sur toile, 100 x 87 cm

Pau, musée des Beaux-Arts,

Ce paysage en hauteur, focalisé sur un moulin en surplomb d'un cours d'eau, selon une formule initiée par Ruisdael et surtout Rembrandt, a longtemps gardé le titre de *Paysage au moulin*. C'est dans les années 1990 qu'il est identifié avec le moulin de butte d'Orgemont à Argenteuil (Val d'Oise), alors encore principalement occupé par des vignes, des maraichages et des carrières de gypse. Au début du XIX^e siècle, les fortifications y sont rasées afin de combler un bras de la Seine, avant la construction d'un pont en 1832. C'est peut-être ce détail que le peintre a cherché à peindre en arrière-plan. La pluie battante au loin et l'élévation des nuages percés par l'éclaircie qui vient, magnifient le moulin, dont les ailes semblent tourner au gré du vent, entre terre et ciel. Sa silhouette élancée domine les minuscules figures s'avançant vers l'embarcation pour traverser le fleuve tranquille.



GEORGES MICHEL

PAYSAGE ORAGEUX

Huile sur papier, marouflé sur
toile, 51,8 x 67 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts



Cette œuvre, qui appartenait à Paul Durand-Ruel et qui fut gravée dans la monographie d'Alfred Sensier, offre une étonnante modernité. C'est la raison pour laquelle elle est généralement datée de la maturité de l'artiste, après 1830, sans qu'on ne puisse toutefois l'affirmer. L'intérêt pour les phénomènes météorologiques et plus particulièrement pour les arcs-en-ciel, esquissé chez Ruisdael au XVII^e siècle, éclate réellement au début du XIX^e siècle avec Constable, Turner et Michel. Par une touche rapide, enlevée, essuyée, voire grattée à certains endroits, l'artiste parvient à une sorte d'extase romantique, entre terre, eau et ciel. Cette peinture, concentrée de toutes les forces terrestres, représente l'un des sommets du sublime au sein de son œuvre.

GEORGES MICHEL - BIOGRAPHIE

L'essentiel de ce que nous savons de la vie de Georges Michel provient de la monographie publiée en 1873 par Alfred Sensier sur la base du témoignage de la seconde épouse de l'artiste. Ces informations sur son parcours doivent donc être traitées avec prudence.

1763, 12 janvier – Naissance à Paris de Georges Michel, fils d'un employé aux Halles. Placé chez le curé du village de Notre-Dame-des-Vertus (aujourd'hui Aubervilliers).

Vers 1775 – Entrée en apprentissage chez le peintre d'histoire Leduc (?-1803), professeur-adjoint à l'Académie de Saint-Luc de Paris.

1778 – Fréquente l'atelier de Carle Vernet (1758-1836) puis celui de Nicolas-Antoine Taunay (1755-1830), avec lequel il collabore peut-être.

1779 – Mariage avec Marguerite Legros.

1780 – Donne des leçons de dessin au colonel de Berchigny en Normandie, travaille pour M. de Crammont-Voulgy, intendant de la Maison de Monsieur, frère du roi, à Paris et en Suisse. Voyage en Allemagne avec le duc de Guiche.

Années 1780 – Rencontre avec le baron d'Ivry, peintre amateur, qui devient son protecteur. Rencontre la portraitiste Elisabeth Vigée-Le Brun et son mari le marchand Jean-Baptiste Le Brun, qui lui commande des copies de maîtres néerlandais.

Vers 1790 – Engagement républicain durant la Révolution. Rencontre avec Jean-Louis Demarne (1752-1829) et Lazare Bruandet (1755-1804), avec qui il parcourt les environs de Paris pour peindre ou dessiner sur le motif.

1791 – Première participation au Salon où il expose trois tableaux, dont probablement *Paysage animé*. *L'Orage* ou *Animaux allant à l'abreuvoir*, signé et daté.

1793 – Expose cinq paysages au Salon.

1793 – Ouverture du Muséum central des arts (Louvre) où sont exposées des œuvres de Ruisdael et des peintres du Siècle d'or hollandais.

1795 – Expose plusieurs tableaux de paysages au Salon dont probablement une collaboration avec Swebach-Desfontaines.

1798 – Expose quatre tableaux au Salon.

1802-1815 – Vivant Denon lui fait restaurer des tableaux flamands et hollandais du musée Napoléon (Louvre).

1806 – Expose un paysage au Salon.

1808 – Expose un *Paysage par temps de pluie* au Salon.

Vers 1808 – Donne des leçons de dessin dans son atelier situé passage Sainte-Marie (actuelles rue Paul-Louis Courier et rue Saint-Simon, entre la rue du Bac et la rue de Grenelle).

1812 – Expose deux des sept peintures soumises au Salon.

1813 – Ouvre une boutique de curiosités, meubles et tableaux au 42 rue de Cléry.

1814 – Dernière participation au Salon.

1820 – Décès du dernier de ses huit enfants. Il revend sa boutique.

1821-1843 – Loge 2 rue des Fontaines où il mène une vie retirée.

1827 – Mort de sa première femme, Marguerite Gros. Signe et date *La Sablonnière* (collection particulière) et *Paysage animé de figures*.

1828 – Second mariage avec Anne-Marie Charlotte Claudier-Vallier. Signe et date *Un Orage se prépare* (Toulon, musée d'art)

Vers 1833 – Rencontre avec le docteur Louis Joseph Godart du Planty, peintre amateur et collectionneur.

1842 – Tombe malade et devient paralysé. Du 8 janvier au 28 février, vente d'une grande partie de ses dessins et études et de curiosités lui appartenant par le commissaire-priseur Déodor et le peintre-expert Edouard Swagers.

1842-1843 – Vente du fonds d'atelier de l'artiste à l'hôtel des ventes place de la Bourse, par un certain Deschamps.

1843, 7 juin – Mort de Georges Michel.

1856 – Publication d'un article important de Théophile Thoré dans *Le Constitutionnel*.

1864 – Décès de sa seconde épouse.

1873 – Publication par Alfred Sensier de la première biographie de Georges Michel.

CRÉDITS

L'exposition *Georges Michel, le paysage sublime* est produite par la Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux, en partenariat avec la Fondation Custodia, Collection Frits Lugt (Paris), et avec le soutien de Conseil départemental de l'Ain et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Comité de direction

Pierre-Gilles Girault, administrateur, chef d'établissement
Magali Briat-Philippe, conservateur, responsable du service des patrimoines
Lucie Gouilloux, responsable du service des publics
Nicolas Bouilleux, responsable de la communication et du mécénat

L'EXPOSITION

Commissariat

Ger Luijten, directeur, Fondation Custodia, Paris, et Magali Briat-Philippe

Scénographie et textes :

Magali Briat-Philippe.
Relecture : Pierre-Gilles Girault et Maud Guichané, assistante de la conservation, Fondation Custodia

Réalisation :

Matthieu Lotoi, responsable de l'équipe technique, Patrick Bernard, Gilles Duquet, Morad Jalout

Documentation :

Michèle Duflot, Mickaël Gautheret, Carole Geoffroy

Régie :

Romuald Tanzilli, avec l'assistance de Marie-Pascale Fruchard, stagiaire

Secrétariat et comptabilité :

Martine Clermidy, Sylvie Chapuis, Carmen Deblander, Christian Longin

Administration :

Mariska de Jonge, Magali Briat-Philippe

Service des publics :

Virginie Varrel, Edwige Thillet, Jérôme Pontarollo, Arnaud Cremet, Carole Gourat

Communication et relations presse

Gaëlle de Bernède, agence Alambret communication, Laura Briotet et Céline Helleringer, apprenties

Graphisme :

Albane Derenne

PRÊTEURS

Angers, Musée des Beaux-Arts

Bayeux, Musée d'Art et d'Histoire – Baron Gérard

Beauvais, MUDO – Musée de l'Oise

Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Brest, Musée des Beaux-Arts

Dijon, Musée des Beaux-Arts

La Fère, Musée Jeanne d'Aboville

Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux

Lille, Palais des Beaux-Arts

Lyon, Musée des Beaux-Arts

Munich, Galerie Arnoldi-Livie

Nantes, Musée des Beaux-Arts

Paris
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

Collection Chantal Kiener

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais

Musée Carnavalet

Musée du Louvre

Pau, Musée des Beaux-Arts

Reims, Musée des Beaux-Arts

Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen

Saint-Denis, Musée d'Art et d'Histoire

Sceaux, Musée départemental de l'Île-de-France

Toulon, Musée des Beaux-Arts

Valenciennes, Musée des Beaux-Arts

Collections particulières

PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITES COMMENTÉES

Dimanche 15 octobre, samedi 4, dimanches 19 et 26 novembre, samedi 2 décembre et dimanche 7 janvier à 15h

CONFÉRENCE

Peindre le ciel, de la Renaissance à la guerre de 1914-1918

C'est une brève histoire des nuages en peinture, éclairée par l'histoire des sciences, que propose Anouchka Vasak. Quels liens se sont noués entre météorologie et art, en particulier entre Lumières et romantisme, à la faveur de cet objet « fluide » qu'est le nuage ? Martine Tabeaud porte quant à elle un regard croisé sur les aquarelles de ciel d'André des Gachons durant la guerre de 1914-18, la situation météorologique et le vécu des soldats sur le front tout proche.

Mardi 10 octobre à 18h

Anouchka Vasak, maître de conférences en littérature française (Université de Poitiers), co-directrice de la collection MétéoS aux éditions Hermann, responsable du Réseau perception du climat de l'EHÉSS. Martine Tabeaud, Professeur des universités à Paris I Sorbonne, géographe et climatologue

Dans le cadre de la Fête de la Science.

JEUNE PUBLIC

L'art de la météo

Atelier

Les paysages de Georges Michel présentent souvent des ciels tourmentés. Les orages sont sur le point d'éclater.

Tout en s'inspirant des œuvres du peintre, les enfants sont invités à écrire et présenter un bulletin météorologique ainsi qu'à construire des outils tels qu'un baromètre ou une girouette permettant la constitution d'une station météo.

Mercredi 11 et samedi 14 octobre à 15h

Dans le cadre de La Fête de la Science.

EN FAMILLE

De l'art et des contes

Visite et contes

Au gré du parcours de l'exposition-Georges Michel, contes et œuvres d'art se rencontrent et se répondent pour le plaisir des yeux et des oreilles.

Jeudi 26 octobre* et Samedi 9 décembre à 14h30

Sur inscription au 04 74 42 47 15. (Durée 1h). - Dès 10 ans. Dans le cadre de Adolydays*.

Juste ciel !

Visite-atelier

Après la découverte de l'exposition carnet de croquis en main, direction l'atelier pour une déclinaison de ciels nuageux aux pastels secs.

Dimanche 19 novembre à 14h30

À partir de 7 ans. (Durée 2h30).



HORS LES MURS

MÉDIATHÈQUE VAILLAND

Les coulisses de l'exposition - *Conférence*

JEUDI 23 NOVEMBRE À 18H

Comment se fabrique une exposition temporaire ? Quelles sont les différentes étapes de sa préparation puis de sa réalisation ? Rencontre avec Magali Briat-Philippe, commissaire de l'exposition.

Sur inscription au 04 74 42 47 24

CENTRE PSYCHOTHÉRAPIQUE DE L'AIN

Peindre le ciel - *Atelier*

JEUDI 30 NOVEMBRE À 14H30

Brumeux, tourmenté ou d'été, le ciel est loin d'être une surface bleue uniforme. Donnez-lui vie grâce aux pastels secs.

Tout public, à partir de 14 ans. (Durée 2h)

Sur inscription au 04 74 52 24 69

LE CATALOGUE

GEORGES MICHEL (1763-1843)

LE PAYSAGE SUBLIME

Direction de la publication : Magali Briat-Philippe conservateur, responsable du service des patrimoines, Monastère royal de Brou et Ger Luijten, directeur de la Fondation Custodia ;

Traduction de l'allemand (essai de Viktoria von der Brüggén) : Jean-Léon Muller. **Traduction du néerlandais** (essai de Ger Luijten) Édouard Vergnon.

Suivi éditorial : Magali Briat-Philippe, Maud Guichané.

Conception graphique : Wigger Bierma

Photogravure : Paul Thoben

Impression : Coers & Roest, Arnhem

Format livre fermé

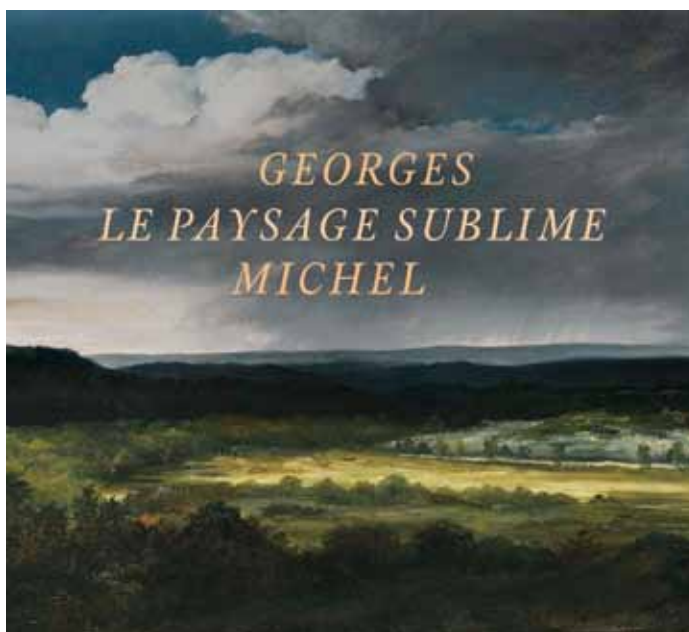
124 pages, 130 illustrations couleurs

Prix : 29 €

Éditions de la Fondation Custodia, 2017

ISBN : 978-90-78655-26-8.

Dépôt légal : septembre 2017



Sommaire / Avant-propos / Préface

Maître Michel, Ger Luijten

Chronologie

Fortune critique de Georges Michel,

Geneviève Lacambre, conservateur général honoraire

La Hollandomanie de Georges Michel, un défi de peintre,

Jacques Foucart, conservateur général honoraire

Georges Michel et le Moulin de Rembrandt l'artiste et les maîtres hollandais,

Grégoire Hallé, conservateur du patrimoine

Les Paysages d'Ile-de-France et d'ailleurs : la place de la topographie dans l'œuvre de Georges Michel

Anaïs Dorey, conservateur du patrimoine

Plaines mélancoliques d'Ile-de-France : Georges Michel et la peinture de paysage en Europe.

Viktoria von der Brüggén, historienne de l'art

La Manière de Georges Michel et la dimension du sublime

Alain Tapié, conservateur général honoraire

De Georges Michel à Théodore Rousseau : essai d'itinéraires croisés

Michel Schulman, expert

Catalogue des peintures exposées

Georges Michel – Dessinateur

Ger Luijten, directeur de la Fondation Custodia

Catalogue des dessins exposés

Annexes

Liste des œuvres de Georges Michel attestées de son vivant

Liste des œuvres de Georges Michel présentes dans les expositions de 1847 à 1900

Bibliographie

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

INTRODUCTION



Georges Michel
La Sablonnière
1827, huile sur panneau
Collection privée
© Didier Michalet (DMKF)



Georges Michel
L'Orage
1828, huile sur toile
© Toulon, musée d'Art

VOYAGES EN ÎLE DE FRANCE



Georges Michel
Orage sur la vallée de la Seine
Huile sur panneau
Collection privée
© Didier Michalet (DMKF)



Georges Michel
Montmartre en hiver
Huile sur toile
© Munich, galerie Arnoldi-Livie

GEORGES MICHEL ET LA HOLLANDOMANIE



Jacob van Ruisdael
Un champ de maïs, avec en arrière-plan le Zuiderzee
vers 1660, huile sur toile
Rotterdam, Museum Boijmans Van Beuningen



Georges Michel, d'après Jacob van Ruisdael, *Paysage de plaine, vue Panoramique (Le Blanchissage dans les champs près de Haarlem)*, pierre noire, plume et encre noire, aquarelle
© Angers, musée des Beaux-Arts



Georges Michel
Paysage de collines
Huile sur papier, marouflé sur toile
Paris,
© Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

HISTOIRES D'ARBRES



Georges Michel
Paysage
Huile sur toile
La Fère, musée Jeanne d'Abouville
© B Touchard / RMN Grand Palais



Georges Michel
Étude d'arbre
Graphite et aquarelle
Paris, collection Chantal Kiener
© Studio Sebert

ENTRE CIEL ET TERRE : L'APOTHÉOSE DU SUBLIME



Georges Michel
Paysage crayeux au moulin
Huile sur papier, marouflé sur toile
Collection privée
© Didier Michalet (DMKF)



Georges Michel
Pont menant à une ville
Huile sur toile
Paris © Fondation Custodia,
Collection Frits Lugt



Georges Michel
Paysage orageux
Huile sur papier, marouflé sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
© Alain Basset



Georges Michel
Le Moulin d'Argenteuil
vers 1830, huile sur toile
Pau, musée des Beaux-Arts
© RMN-Grand Palais / Benoît Touchard

LES INSTITUTIONS

LA FONDATION CUSTODIA

La Fondation Custodia présentera à Paris, après l'étape au Monastère royal de Brou (Bourg-en-Bresse), *Georges Michel. Le paysage sublime* du 27 janvier au 29 avril 2018. L'exposition rassemblera près de 50 tableaux et 90 dessins de l'artiste, parmi lesquels plusieurs acquisitions récentes de la Fondation Custodia.

Pour le directeur Ger Luijten, c'est l'occasion de mettre en lumière l'une des missions de la Fondation Custodia, celle d'étudier la réception de l'art néerlandais en France. « Avec cette exposition, mon souhait était d'abord de faire découvrir le travail d'un peintre qu'on surnommait le « Ruisdael de Montmartre », à cause de l'importance qu'eurent pour lui les paysages de son illustre prédécesseur hollandais. C'est dans cette optique que nous avons délibérément inclus plusieurs tableaux de Jacob van Ruisdael et d'autres maîtres du XVII^e siècle dans la présentation ».

La Fondation Custodia est considérée comme l'une des plus importantes collections privées de dessins anciens, d'estampes et de lettres d'artistes au monde. Elle possède également un remarquable ensemble de peintures de maîtres hollandais du XVII^e siècle et d'esquisses à l'huile exécutées en plein air par des artistes français, danois et allemands au XIX^e siècle.

Domiciliée à l'hôtel Turgot – hôtel particulier du XVIII^e siècle –, à quelques pas de l'Assemblée Nationale, la Fondation Custodia a pour vocation de servir l'histoire de l'art, au sens le plus large du terme. Lieu par excellence où conservateurs et chercheurs, amateurs et collectionneurs du monde entier peuvent partager leur enthousiasme et leur savoir sur les œuvres d'art, elle abrite un atelier de restauration et l'une des plus conséquentes bibliothèques d'histoire de l'art en France. La Fondation présente, plusieurs fois par an, de remarquables expositions dans l'hôtel Levis-Mirepoix, attenant à l'hôtel Turgot. Ces dernières mettent en lumière la richesse de son propre fonds ou de collections de renom. Elle propose également des expositions monographiques ou thématiques d'importance pour l'histoire de l'art, reconnues pour leurs qualités scientifiques et muséographiques.

LA COLLECTION DE LA FONDATION CUSTODIA EN QUELQUES CHIFFRES :

7 000 dessins : datant du XV^e au XXI^e siècle, italiens, français, hollandais, flamands... Léonard de Vinci, Barocci, Bruegel, Rubens, Rembrandt, Watteau, Ingres

15 000 estampes : dans des tirages d'exceptionnelle qualité : Lucas de Leyde, Rembrandt, Van Dyck, Goya, Parmigianino, Andreani

450 peintures : Ruisdael, Saenredam, Guardi, Michallon, Corot

55 000 autographes : Titien, Michel-Ange, Rembrandt, Ter Borch, Poussin, Ingres, Manet, Gauguin



© Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris, photo Philip Provily



© Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

Fondation Custodia
121 rue de Lille 75007 Paris
www.fondationcustodia.fr

Exposition *Georges Michel. Le paysage sublime* (du 27 janvier au 29 avril 2018)
Tous les jours sauf le lundi, de 12h à 18h

Responsable de la communication :
Gaëlle de Bernède
galledebenede@gmail.com
Tel. : 01 75 43 46 80

LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétence des collectivités territoriales, laquelle leur permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de leurs territoires. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse. Guillaume Lacroix est maire-adjoint en charge de la culture.

Au cœur du projet de la nouvelle équipe municipale figurait, dès 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le nouveau dispositif « Les chemins de la culture » constitue aujourd'hui la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques/médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle/H2M espace d'art contemporain, des archives municipales (84 agents).

En outre, la Ville de Bourg-en-Bresse détermine et co-finance, à plus forte part, les missions de service public déléguées à l'EP CC Théâtre de Bourg-en-Bresse ainsi qu'à la Scène de musiques actuelles « La Tannerie ». Enfin, elle soutient et coopère avec plus de 70 associations et opérateurs culturels locaux, entreprises, et acteurs des politiques éducatives et sociales notamment.

Au final la Ville de Bourg-en-Bresse intervient, directement ou indirectement, en matière de création, de diffusion, de production, d'éducation culturelle et artistique, de médiation culturelle et artistique, d'action culturelle, dans les domaines du patrimoine, des arts visuels, du spectacle vivant et du livre.



LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois, constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'État, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 8,6 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à 80 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.

Après l'ouverture au public du Fort de Brégançon en 2014 et de la Villa Cavrois restaurée en 2015, le CMN assure désormais la gestion de la Villa Kérylos, propriété de l'Institut de France, et prépare, à Paris, l'ouverture à la visite de la colonne de Juillet pour 2018 et de l'Hôtel de la Marine pour 2019.

MONUMENTS PLACÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DU CMN ET OUVERTS À LA VISITE :

NOUVELLE AQUITAINE

Grotte des Combarelles, Abri de Laugerie-Haute, Abri de Cap-Blanc, Grotte de Font-de-Gaume, Site archéologique de Montcaret, Gisement de La Ferrassie, Gisement de La Micoque, Abri du Poisson, Grotte de Teyjat, Gisement du Moustier, Tour Pey-Berland à Bordeaux, Abbaye de La Sauve-Majeure, Grotte de Pair-non-Pair, Château de Cadillac, Château de Puylaugue, Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle, Château d'Oiron, Abbaye de Charroux, Site gallo-romain de Sanxay

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Château de Chareil-Cintrat, Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay, Château d'Aulteribe, Château de Villeneuve-Lembron, Château de Voltaire à Ferney, Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, Trésor de la cathédrale de Lyon

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Château de Bussy-Rabutin, Abbaye de Cluny, Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville, Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique

BRETAGNE

Maison d'Ernest Renan à Tréguier, Grand cairn de Barnenez, Sites mégalithiques de Carnac, Site des mégalithes de Locmariaquer

CENTRE-VAL DE LOIRE

Crypte et tour de la cathédrale de Bourges, Palais Jacques Cœur à Bourges, Tour de la cathédrale de Chartres, Château de Châteaudun, Château de Bouges, Maison de George Sand à Nohant, Château d'Azay-le-Rideau, Cloître de la Psalette à Tours, Château de Fougères-sur-Bièvre, Château de Talcy

GRAND-EST

Château de La Motte-Tilly, Palais du Tau à Reims, Tours de la cathédrale de Reims

PARIS

Arc de triomphe, Chapelle expiatoire, Colonne de Juillet - Place de la Bastille, Conciergerie, Domaine national du Palais-Royal, Hôtel de Béthune-Sully, Hôtel de la Marine, Hôtel de Brienne, Musée des Plans-Reliefs, Panthéon, Sainte-Chapelle, Tours de la cathédrale Notre-Dame

ÎLE-DE-FRANCE

Château de Champs-sur-Marne, Château de Jossigny, Château de Maisons, Villa Savoye à Poissy et sa loge, Domaine national de Rambouillet, Domaine national de Saint-Cloud, Maison des Jardies à Sèvres, Basilique cathédrale de Saint-Denis, Château de Vincennes

OCCITANIE

Château et remparts de la cité de Carcassonne, Tours et remparts d'Aigues-Mortes, Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon, Site archéologique et musée d'Ensérune, Forteresse de Salses, Site archéologique de Montmaurin, Château d'Assier, Château de Castelnaud-Bretenoux, Château de Montal, Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, Château de Gramont

HAUTS-DE-FRANCE

Colonne de la Grande Armée à Wimille, Villa Cavrois, Château de Coucy, Château de Pierrefonds, Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens

NORMANDIE

Château de Carrouges, Abbaye du Mont-Saint-Michel, Abbaye du Bec-Hellouin

PAYS-DE-LA-LOIRE

Château d'Angers, Maison de Georges Clemenceau, à Saint-Vincent-sur-Jard

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Place forte de Mont-Dauphin, Trophée d'Auguste à La Turbie, Site archéologique de Glanum, Hôtel de Sade, Château d'If, Abbaye de Montmajour, Monastère de Saorge, Cloître de la cathédrale de Fréjus, Abbaye du Thoronet, Fort de Brégançon, Villa Kérylos

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU



Fille de l'empereur Maximilien de Habsbourg et petite-fille du dernier grand duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, Marguerite d'Autriche est veuve à 24 ans de Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie. Elle décide alors de bâtir aux portes de Bourg-en-Bresse le monastère royal de Brou pour abriter trois somptueux tombeaux (ceux de Philibert le Beau et de sa mère, et le sien propre). Nommée en 1506 régente des Pays-Bas pour le compte de son père puis de son neveu l'empereur Charles Quint, elle suit depuis la Belgique ce chantier exceptionnel, rapidement mené (1505-1532), où elle envoie les meilleurs maîtres d'œuvre et artistes de toute l'Europe.

Le monastère royal de Brou est constitué de bâtiments monastiques, qui s'articulent autour d'une église et de trois cloîtres. L'église est un chef d'œuvre du gothique flamboyant, unique en France (par son style bruxellois). Elle s'imposera à vous par sa remarquable toiture de tuiles vernissées « à la bourguignonne ». À l'intérieur, vous serez frappés par la magnificence de son décor très bien conservé. Outre la beauté des sculptures, des vitraux, des stalles, du jubé – l'un des rares conservés en France, vous admirerez, disposés dans le chœur, les tombeaux monumentaux de Marguerite d'Autriche, de Philibert le Beau et de sa mère Marguerite de Bourbon. Les fastes du gothique flamboyant s'épanouissent à profusion dans cette dentelle de pierre. Ce ne sont que cannelures, niches, pinacles, arcatures, archivoltes festonnées, feuilles de choux frisés... formant un exceptionnel ensemble artistique à l'aube de la Renaissance.

Les bâtiments monastiques ont été édifiés pour loger les moines augustins chargés de prier pour les princes enterrés dans l'église. Vous admirerez l'ampleur et la beauté des trois cloîtres à galeries basses et hautes, les vastes salles capitulaires, le réfectoire et les anciennes cuisines voûtées d'ogives. À l'étage votre visite se poursuivra dans les spacieuses cellules abritant aujourd'hui un musée de Beaux-Arts et d'arts décoratifs.

Le monastère royal de Brou s'investit auprès des publics afin de les sensibiliser à l'art, l'archéologie et l'architecture, grâce à des visites, ateliers et stages. Il propose des expositions temporaires d'art ancien ou contemporain et chaque été une programmation de spectacles vivants, dans le cadre du festival À la folie... pas du tout.

Le Centre des monuments nationaux et la Ville de Bourg-en-Bresse gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

8 BONNES RAISONS D'ALLER AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU !

- 📍 Un chef d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- 📍 Le partage d'une histoire d'amour éternelle
- 📍 La dentelle de pierre des fastueux tombeaux
- 📍 Une éblouissante toiture de tuiles vernissées
- 📍 L'ampleur et l'originalité des trois cloîtres à galeries hautes et basses
- 📍 Un musée de beaux-arts aux collections riches et variées du Moyen-Âge à nos jours
- 📍 Un monument au cœur de l'Europe à l'aube de la Renaissance
- 📍 Le Monument Préféré des Français -2014

ADRESSE

Monastère royal de Brou,
63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse

tél : 04 74 22 83 83
fax : 04 74 24 76 70
brou@bourgenbresse.fr

www.monastere-de-brou.fr



#brou #bourgenbresse #expoGMichel

HORAIRES D'OUVERTURE

tous les jours : du 1^{er} octobre au 31 mars : 9h à 12h et 14h à 17h

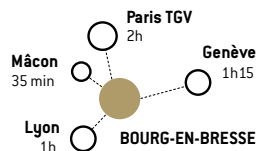
dernier accès : 30 minutes avant la fermeture.
évacuation du monument : 15 minutes avant la fermeture.

fermé les : 11 novembre , 25 décembre et 1^{er} janvier

ACCÈS

- par l'autoroute : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg (sortie n°7) ; A40 depuis Mâcon ou Genève (sortie n°7) ; A42 depuis Lyon (sortie n°7)
- par le train : TGV direct Paris – Bourg-en-Bresse (1h50), directions Genève, Chambéry et Annecy
- en bus : ligne 5 (direction Ainterexpo)
arrêt Église de Brou

www.tub-bourg.fr



TARIFS

BILLET COMPRIS DANS LE DROIT D'ENTRÉE DU MONUMENT

plein tarif : 8 €

tarif réduit : 6,5 €

tarif groupe (à partir de 20 personnes) : 6,5 €

tarif groupe scolaire : se renseigner auprès du monument

gratuité : moins de 18 ans* (en famille et hors groupes scolaires) ; 18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne) ; Personne handicapée et son accompagnateur ; Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois ; Carte Culture - Carte ICOM ; Pass Éducation

visite avec audioguide :

plein tarif : + 3 € ;

groupe adulte : + 3 €

visiteurs handicapés : + 3 € ;

moins de 18 ans : + 3 €

Gardez votre billet !

Il vous permet de bénéficier d'un tarif partenaire à l'abbaye et au musée d'art et d'archéologie de Cluny, au Hameau Dubœuf (Romanèche-Thorins)

CONTACTS

Monastère royal de Brou

Nicolas Bouilleux
responsable communication
et mécénat, relations presse

téléphone fixe : 04 74 42 46 64

portable : 06 07 47 89 00

mail : bouilleuxn@bourgenbresse.fr

Agence Alambret Communication

Perrine Ibarra
attachée de presse

téléphone fixe : 01 48 87 70 77

mail : perrine@alambret.com